



Modèles linguistiques

71 | 2015

Modalités et modes de discours (I) : interpréter et traduire

La sémantique et ses interfaces

Christophe Bruno



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/2390>

DOI : 10.4000/ml.2390

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2015

Pagination : 145-148

ISSN : 0249-6267

Référence électronique

Christophe Bruno, « *La sémantique et ses interfaces* », *Modèles linguistiques* [En ligne], 71 | 2015, document 8, mis en ligne le 07 septembre 2017, consulté le 06 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ml/2390> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.2390>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Compte rendu critique

La sémantique et ses interfaces.

Textes réunis et présentés par Alain Rabatel, Alice Ferrara-Léturgie et Arnaud Léturgie

Christophe Bruno

Le 30 novembre 2013, à Paris, s'est déroulé le cinquième colloque de l'Association des Sciences du Langage (ASL). L'objet de ce colloque consistait à présenter des champs d'investigation, des problématiques et des théories issus du domaine de la sémantique contemporaine. Alain Rabatel, connu pour ces remarquables travaux sur le point de vue en linguistique énonciative, en a réuni les actes dans cet ouvrage, accompagné de deux jeunes docteurs de l'université de Cergy-Pontoise, spécialisés en lexicologie et lexicographie.

Treize conférences, étendues sur plus de 300 pages, une mise en page aérée, des caractères lisibles, peu de coquilles (quelques-unes en fin d'ouvrage), un format agréable en somme, pour une lecture qui s'annonce difficile à en juger par le quatrième de couverture : « *La Sémantique et ses interfaces* fait d'abord écho à des approches épistémologiques qui reviennent sur un certain nombre de paradigmes structurants du champ. L'ouvrage propose ensuite diverses approches de la question du sens et de ses interfaces... ».

Original, le chapitre d'introduction n'en est pas moins discutable du point de vue argumentatif. S'appuyant sur un article en linguistique de corpus, il observe que l'usage du mot *sémantique*, à l'intérieur du discours « profane », est susceptible de donner mauvaise presse à ses emplois « savants ». Après avoir effectué un relevé similaire à l'intérieur des textes de conférence, les présentateurs, conscients des polémiques et réalistes quant à la somme de travaux qui se revendiquent de la sémantique, préfèrent s'en tenir à un emploi intuitif du mot. Loin de se vouloir une somme pratique ou théorique, nous comprenons alors que cet

ouvrage mêlera synthèses et analyses dans un esprit de « dialogue » et de « mise au point ».

En dehors de quelques affirmations, qui m'ont paru s'éloigner de cet objectif¹, les treize conférences rapportées dans cet ouvrage m'ont permis d'entrevoir un domaine foisonnant, riche en perspectives de recherche, et dont la volonté d'être à la pointe de l'actualité en sciences du langage est, de surcroît, manifeste :

Jacques François présente trois courants de recherche internationaux, pratiquant une sémantique pure afin de rendre compte de différences sémantiques entre langues du monde ; certains de ces courants sont de plus accompagnés d'une critique d'autorité. Guy Achard-Bayle attire notre attention (et séduit notre imagination) sur une possible identité entre fonctionnement du texte et modèle(s) cognitif(s). François Rastier cumule les observations afin de préparer le terrain à une sémantique de corpus (ou « assistée »). Gaston Gross défend l'idée qu'un niveau sémantique autonome est une aberration conceptuelle : il n'existe pas de définition purement sémantique des lexèmes qui, en tant que prédicats, dépendent toujours de leur fonctionnement syntaxique. Catherine Schnedecker aborde le sens à partir de la référence à laquelle renvoient les noms d'humains (*plombier, abruti, femme*, etc.), dont elle propose un classement provisoire en trois prédicats (FAIRE, INTERAGIR, ÊTRE). Danielle Leeman remet la grammaire structurale au cœur de la sémantique avec une étude serrée du paradigme *tu, te, toi*. Jean-Claude Anscombe offre une description diachronique et synchronique des suffixes *-ment* et *-age*, en partant de leur morphologie puis en différenciant des paires

1. Il ne s'agit bien entendu que d'un sentiment personnel : « la linguistique est restée jusqu'à présent au stade des opinions » (F. Rastier) ; « La syntaxe est absente de l'œuvre de Guillaume » (G. Gross) ; « Les linguistes sont contraints de réinventer leur rôle dans un contexte fortement technologique où les mathématiques dominent » (M. Valette et E. Eensoo) ; « Culioli s'est toujours démarqué de quelque prédécesseur que ce soit » (D. Ducard) ; « le principe wittgensteinien du conditionnement contextuel de la valeur des mots... » (I. Novakova) ; ou encore l'emploi d'astérisques en début d'exemples pour marquer, non pas l'agrammaticalité ou l'a-signifiante, mais l'absence de référent logique (C. Schnedecker).

problématiques, *enfouissage/enfouissement*, *gonflage/gonflement*, etc. Iva Novakova, à partir d'un corpus étendu à cinq langues européennes (français, espagnol, allemand, anglais, russe), propose de décrire le lexique des émotions par un « modèle fonctionnel global », susceptible de rendre compte des interactions entre différents niveaux de description (sémantique et/ou syntaxique, discursif, textuel). Mathieu Valette et Egle Ensoo reviennent sur la sémantique de corpus en évoquant les rapports problématiques entre TAL et linguistique : cette dernière étant souvent reléguée à un rôle prolétaire de « pourvoyeuse de ressources » (et non de méthodes) dans le traitement des données, les auteurs réintroduisent des critères sémantiques afin d'optimiser la fouille des textes.

Prenant pour cadre la Théorie des Opération Prédicatives et Énonciatives de Culioli, Dominique Ducard propose une « sémantique de l'énonciation », qu'il applique à la lexie *sans doute*. Jean-Marie Klinkenberg et Francis Édeline, du groupe μ , se font les porte-parole d'un essai sur la formation du sens dans et par la perception, qui n'est pas sans rappeler, en l'état, le principe de la gestalt-théorie (forme sur fond = différenciation) — à ce titre, je regrette l'absence d'un gestaltiste ou de Merleau-Ponty en bibliographie. Jacques Moeschler propose une distinction entre sémantique et pragmatique à partir des principaux critères définitoires (vériconditionnel vs inférentiel, lexical vs contextuel...), et montre, entre autre chose, que la présupposition est une catégorie hybride. Enfin, Jean-Pierre Desclès effectue une importante quoique difficile synthèse sur l'histoire de l'analyse sémantique en logique, de Bertrand Russell à nos jours.

À travers ces textes, le champ que couvre le mot « sémantique » semble aussi vaste que difficile à saisir dans ces applications spécifiques. Et de ce point de vue, l'ouvrage ne remplit pas son pari. Que la notion de sémantique, qui s'étend à tous les niveaux de description en linguistique (morphologique, syntaxique, discursif, textuel...), ainsi qu'à d'autres domaines (socioculturel, psychologique, cognitif...), fasse l'objet de tant d'approches est une chose à laquelle le linguiste est aujourd'hui accoutumé. Mais la même légèreté d'emploi s'observe finalement

dans ces textes avec le terme « interfaces ». Si le mot se rapporte, le plus souvent, à ces différents niveaux de description (dans le texte du groupe μ , il désigne la perception ; dans celui de Danielle Leeman, il désigne les formes grammaticales en général), il n'est finalement que peu employé, renvoyant le lecteur à toute interface qui lui semblera bon de désigner comme telle (TAL, modélisation, logique, appareil théorique, voire la langue ou l'interaction elle-même dans le texte de Jacques Moeschler). Malgré son emploi répété, on n'en trouve aucune définition dans l'introduction. Peut-être animé par la crainte que les intitulés de colloques soient un jour réduits à n'être que des prétextes à réunir les linguistes, l'absence d'une définition ou d'une problématique commune me semble contrevenir à l'esprit de dialogue et de mise au point évoqué plus haut. Un découpage en parties aurait sans doute permis une confrontation plus directe de ces textes entre eux.

Au vu du vaste champ que couvrent les différentes synthèses, je regrette l'absence de la phonologie et de la prosodie, comme de toute observation établie sur la base d'un discours oral et spontané. Une autre absente, moins regrettable sans doute au regard de la thématique, la situation *hic et nunc* sur laquelle s'appuie l'emploi des termes déictiques. D'une façon inattendue, cette dernière est rapidement évoquée dans l'article de Jean-Pierre Descès, qui décrit avec ses propres termes ce que le psychologue Karl Bühler avait théorisé jadis comme *champ déictique*, et en souligne l'importance dans l'analyse sémantique. Arrivé en fin d'ouvrage, cette rencontre m'a fait le plus grand bien, et m'a rappelé que toute lecture qui nous éloigne de notre domaine de spécialité amène son lot de rencontre, et fait la richesse d'un réseau culturel comme l'ASL.

L'ouvrage a le mérite d'offrir un aperçu de ce que la sémantique (le mot, l'idée, le domaine de recherche) offre comme perspectives à la linguistique. Il s'adresse à celui qui espère ouvrir son champ de recherche comme à celui qui ne demande qu'à l'approfondir. L'ensemble souffre toutefois d'une insuffisance qui me semble propre à son sujet, plus qu'à la volonté qui l'anime : le manque, non pas de communication, mais de ponts jetés entre ces différentes perspectives.